

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 70 (1925)
Heft: 7

Artikel: Une légende : la faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre [fin]
Autor: Fleurier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une légende.

La faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre.

(Fin.)

IV. LA FORTERESSE D'ANVERS A-T-ELLE JOUÉ SON RÔLE ?

Dans l'histoire des sièges célèbres, la défense — pas plus que l'attaque — d'Anvers, ne passera pour un modèle à imiter. Mais pour juger équitablement l'importance de la place pendant les premiers mois de la grande guerre, il faut se replonger dans le relatif, dans l'ambiance de 1914.

Elle n'a pas répondu à toutes les espérances que les hommes d'Etat et les militaires belges fondaient sur ses immenses fortifications.

Elle n'a pas causé à l'assaillant des pertes correspondant à la quantité de canons et de projectiles accumulés dans ses forts et dans son arsenal.

Sa résistance n'a pas avivé la gloire que la défense de Liège avait value à l'armée belge.

Mais cette résistance, soit dans sa 1^{re} phase — offensive, — soit dans sa 2^e phase — défensive, — a exercé sur les opérations du front d'occident des répercussions que vont rendre sensibles les indications numériques suivantes :

1^{re} phase : 1^o La 43^e brigade du IV^e corps de réserve était restée à Bruxelles. La 1^{re} grande sortie des Belges a pour résultats de la maintenir sur place, comme réserve centrale, malgré les instances du général v. Kluck ; le IV^e corps est son corps d'aile droite et il est à juste titre inquiet de le voir demeurer incomplet. La 43^e brigade n'est remise à sa disposition que trop tard pour pouvoir agir à temps dans la bataille de la Marne. Elle ne rejoint que le 9 septembre son corps d'armée

qui, flanc garde de la 1^{re} armée, a subi le choc de l'armée Maunoury, à partir du 5. Aurait-il eu alors tout son effectif, que Kluck ne se serait pas trouvé obligé de lui envoyer dès le 6, une partie du II^e corps qui tenait tête à l'armée anglaise. La 43^e brigade débouche sur le champ de bataille dans la matinée du 9 et s'engage, avec le concours de quelques éléments de landwehr, contre l'extrême aile gauche des Français. Moment poignant que n'oublieront jamais les témoins de cette intervention inattendue. La victoire, chèrement achetée par le général Maunoury, était remise en question. La réserve d'infanterie du 4^e corps et la 1^{re} division de cavalerie parvinrent à arrêter le mouvement qui, prononcé 2 jours plus tôt, aurait paralysé l'offensive française en empêchant le débarquement de la 61^e division à la gare de Nanteuil-le-Haudoin.

2^o. Le IX^e corps de réserve, primitivement maintenu sur les côtes allemandes, est acheminé les 25 et 26 août sur Louvain, où ses premiers éléments arrivent juste à temps pour soulager le III^e corps, fortement pressé par les Belges. Ce IX^e corps n'est dirigé vers la France que le 8 septembre. Il manquera donc à la bataille de la Marne, d'autant plus qu'il perd encore deux jours à opérer contre les nouvelles levées belges groupées à Quatrecht, et ne peut intervenir sur l'Aisne. Dirigé à marches forcées sur Noyon, il y arrive le 15 et met en fort mauvaise posture la 37^e division d'Afrique qui prolongeait l'extrémité de la ligne française et se dégage à grand'peine. Libéré plus tôt, il aurait probablement arrêté sur le cours même de l'Aisne, les troupes harassées de Maunoury. Ses régiments sont relativement frais. Ils prennent une part importante à la grande contre-attaque allemande du 20 septembre qui est tout près de rejeter les Français au sud de la rivière. Mais quelle qu'ait été leur action, elle se produit quelques jours trop tard : elle ne peut plus modifier sensiblement la situation stratégique.

3^o. La 2^e grande sortie belge a forcé les Allemands à dériver sur Mons, comme nous l'avons vu, le XV^e corps actif ; il n'est libéré que le 13, trop tard aussi, pour prolonger la droite de Kluck, fort menacée.

Il ne faut pas oublier que pendant cette partie de la guerre,

et ensuite pendant toute la course à la mer, on en était de part et d'autre à une brigade près. La moindre rupture d'équilibre aurait eu des conséquences incalculables ; presque tout l'effectif était en ligne ; il n'y avait pour ainsi dire pas de réserve. On voit donc combien le haut commandement germanique fut handicapé par Anvers.

2^e phase : 1^o. Dans toutes les batailles du début et jusqu'à la stabilisation des fronts, les Allemands eurent une bonne partie de leurs avantages à leur grosse artillerie mobile, canons longs de 10 ou de 13 cm., obusiers de 15 cm., mortiers de 21 cm., auxquels les Franco-Anglais n'avaient presque rien d'analogue à opposer. Mais une notable partie de cette artillerie lourde, et la totalité des supercanons (ces derniers à vrai dire peu utilisables dans la guerre de mouvement), furent successivement immobilisées devant Maubeuge et devant Anvers. Écoutons à ce sujet Falkenhayn :

« Dans la course à la mer, le manque de matériel d'artillerie s'était fait lourdement sentir, mais on croyait en venir à bout en amenant l'artillerie de siège d'Anvers. Malheureusement, le manque de munitions empêcha par la suite l'utilisation de ce matériel ».

Néanmoins, dès le 21 octobre, Dixmude est bombardé par du très gros calibre. Les Allemands n'ont pas perdu de temps, depuis le 10, pour déplacer leur artillerie lourde et l'amener devant l'Yser. Le manque de munitions est, à vrai dire, très relatif. Les souvenirs des fusiliers marins et des Belges qui tiennent désespérément en attendant l'arrivée de la division Grossetti, sont unanimes à attester les effets terribles du bombardement. Mais c'est toujours le même refrain : il a commencé trop tard. Anvers a retenu trop longtemps le parc de siège de Beseler. Bien que tardif, peut-être eût-il encore rompu en temps utile la résistance des Franco-Belges moyennant un plus gros débit de munitions. Mais les obus tirés sur les forts et sur la ville n'avaient pu être remplacés.

2^o. Ce n'est pas seulement le matériel du corps de siège qui arrive trop tard ; c'est le personnel lui-même. Les Allemands ont bien essayé de le réduire à sa plus simple expression, puisque, dès le 8 septembre, ils dirigeaient vers le sud la VI^e

division de réserve pour la ramener le 12 devant Anvers. Mais le siège proprement dit a duré 13 $\frac{1}{2}$ jours, dont les 3 jours de l'épilogue où Beseler perd son temps devant une place qui ne se défend plus. Il a immobilisé, — outre la division des marins qui restera comme troupe d'occupation de la forteresse et ne paraîtra que plus tard sur le front stabilisé devant Nieupoort, — 3 divisions et 3 brigades de landwehr. Le 11 seulement, les 3 divisions se mettent en marche, d'abord sur Courtrai, puis vers la côte. La IV^e division d'ersatz, à droite, n'arrive à Ostende que le 15.

Or, dès le 16, 82 000 hommes de troupes alliées étaient établis sur l'Yser. C'était pour les Allemands une nouvelle bataille à livrer. Elle commença le 18.

L'armée belge, à la fin de septembre, était incapable de tenir en rase campagne. Sans l'appui moral des forts d'Anvers, sans leur résistance matérielle, si brève et si incomplète qu'elle ait été, ses sept divisions auraient été mises hors de cause. La bataille de l'Yser aurait pu commencer une douzaine de jours plus tôt. Sans l'extrême prudence manifestée par les Allemands devant les vieux ouvrages de Brialmont, la dite bataille aurait commencé 3 jours plus tôt, le 15, c'est-à-dire le jour même où les Belges s'établissaient sur la ligne protectrice de la rivière¹. On voit donc que le camp retranché de 1859 a produit sur l'assiégeant un effet d'intimidation qui n'a pas été inutile aux Alliés.

Pour toutes ces raisons nous pouvons conclure : Anvers a joué son rôle moins brillamment, moins pleinement que Liège. Sa résistance aurait pu et dû se prolonger, permettant ainsi un secours qui aurait maintenu à Anvers même, la gauche du front Allié. Mais telle qu'elle s'est manifestée, elle a été pour beaucoup — quoique d'une manière indirecte — dans le rétablissement qui, commencé sur l'Ourcq, s'est achevé sur l'Yser.

¹ « La ligne ainsi constituée (le 15) était, à la vérité, peu consistante ; il fallait plusieurs jours pour lui amener des renforts et la consolider. Or le temps pressait... ». (*Campagne de l'armée belge*, d'après les documents officiels, p. 116.)

V. COMPARAISON ENTRE LES SIÈGES DE LIÈGE, NAMUR
ET ANVERS.

Cette comparaison montrera la rapidité avec laquelle évoluèrent les procédés de la défense et ceux de l'attaque. Entre le début du siège de Liège et celui du siège d'Anvers, il y a, dans l'ordre chronologique, moins de 2 mois. Dans l'ordre tactique et technique dans l'emploi des super-cannons tout a changé. Ce n'est plus la même guerre.

Examinons d'abord la défense :

Rôle stratégique	<p><i>Liège</i> : Couverture générale des armées alliées, assurée d'une manière incomplète, mais cependant efficace. Grand effet moral de la résistance.</p> <p><i>Namur</i> : Couverture du flanc gauche de l'armée française, assurée malgré la faiblesse de la résistance.</p> <p><i>Anvers</i> : La place recueille l'armée belge. Répercussion utile sur les grandes batailles du front ouest (Marne. Aisne. Course à la mer. Yser).</p>
Action extérieure	<p><i>Liège</i> : Nulle.</p> <p><i>Namur</i> : Restreinte à des colonnes mobiles et à des destructions partielles.</p> <p><i>Anvers</i> : Très efficace dans la 1^{re} phase. Très abrégée dans la 2^e.</p>
Résistance des forts	<p><i>Liège</i> : Action très efficace contre les assauts, puis les forts résistent isolément avec une énergie variable.</p> <p><i>Namur</i> : Résistance beaucoup moins marquée et parfois nulle. Plusieurs forts abandonnés par leur garnison.</p> <p><i>Anvers</i> : Evacuation de la plupart des ouvrages attaqués. Reddition des ouvrages non attaqués.</p>
Défense mobile dans le périmètre de la forteresse	<p><i>Liège</i> : Contre-attaques répétées, très vigoureuses et généralement efficaces.</p> <p><i>Namur</i> : Contre-attaques beaucoup plus rares et sans grand effet.</p> <p><i>Anvers</i> : Passivité presque constante.</p>
Résistance des intervalles	<p><i>Liège</i> : A peu près nulle.</p> <p><i>Namur</i> : De courte durée.</p> <p><i>Anvers</i> : Organisée à l'avance, et assurée aussi longtemps que les flanquements ont pu jouer.</p>

Résistance sur la 2 ^e position	{	<i>Liège</i> : Nulle.
		<i>Namur</i> : A peu près nulle.
		<i>Anvers</i> : Prolongée et énergique (sur la Nèthe).
Noyau central	{	<i>Liège</i> : N'existe pas.
		<i>Namur</i> : A peine ébauché. N'est pas sérieusement défendu.
		<i>Anvers</i> : Existe et arrête l'assaillant, bien qu'il ne soit pas défendu.
Evacuation	{	<i>Liège</i> : Réussie.
		<i>Namur</i> : Exécutée en désordre. Quelques éléments ne peuvent échapper.
		<i>Anvers</i> : Bien exécutée pour l'armée de campagne, tardive pour la garnison proprement dite.
Rôle du gouverneur	{	<i>Liège</i> : Est fait prisonnier, blessé, sans avoir capitulé.
		<i>Namur</i> : Abandonne la place sans capituler.
		<i>Anvers</i> : Capitule, abandonné de la totalité de la garnison.

Passons à l'attaque :

Plan initial d'attaque	{	<i>Liège</i> : Vaste coup de main par attaques simultanées d'infanterie sur la majeure partie du périmètre, sans forte préparation d'artillerie.
		<i>Namur</i> : Attaque brusquée dans un secteur étroit, après courte et violente préparation.
		<i>Anvers</i> : Bombardement massif sur un large front, puis occupation du terrain par l'infanterie.
Action contre les forts	{	<i>Liège</i> : Tentatives d'assaut, puis attaques par la gorge.
		<i>Namur</i> : Assauts rendus inutiles par la chute rapide des forts.
		<i>Anvers</i> : Très grande prudence de l'infanterie, qui n'occupe la plupart des ouvrages qu'après le départ de leur garnison.
Rôle des supercanons	{	<i>Liège</i> : Recours tardif aux pièces de très gros calibre. Concentrations des feux successives sur les forts.
		<i>Namur</i> : Ouverture du feu à peu près simultanée dans le secteur d'attaque, puis concentrations successives.
		<i>Anvers</i> : Ouverture du feu simultanée sur toute la largeur du front attaqué.

Action contre la ville	{	<i>Liège</i> : Attaque nocturne d'infanterie poussée en vitesse jusqu'à la ville. Réussite partielle. Bombardement insignifiant.
		<i>Namur</i> : Attaque en vitesse menée en plein jour par l'infanterie et l'artillerie. Bombardement assez violent.
		<i>Anvers</i> : Violent bombardement terrestre et aérien. Pas d'action d'infanterie.
Investis- sement	{	<i>Liège</i> : N'est pas entrepris en temps utile.
		<i>Namur</i> : Partiel et beaucoup trop tardif.
		<i>Anvers</i> : Réalisé beaucoup trop tard pour arriver à des résultats décisifs.

VI. CE QUE LES ALLEMANDS FIRENT DES PLACES BELGES ¹.

Comme Liège, Namur et Anvers seront remises en état par les Allemands. S'ils ont avantage à déclarer sans valeur les forteresses défendues par leurs ennemis, ils attribuent à juste titre une grande importance à ces mêmes forteresses une fois qu'elles sont tombées entre leurs mains. Nous allons les voir, sans perdre de temps, faire un examen approfondi des places belges, tirer parti de ce qu'ils y jugent utile, compléter leur organisation par un ensemble de défenses analogues à celles qu'ils établiront au cours de la guerre en certains secteurs du périmètre de Metz², sur le front ouest de Mayence, enfin aux abords même de Bâle.

Cette transformation est d'autant plus intéressante qu'elle a été exécutée en tenant compte, sur les lieux, des leçons de l'expérience et des effets du bombardement.

Comme les Allemands en ont fait eux-mêmes l'aveu, les

¹ Voir colonel Normand : *Travaux allemands à Liège, Namur et Anvers.* (Revue du génie, novembre 1922.)

² D'après le général Benoit, ils ont établi entre Marieulles et Sorbey (sud-est de Metz), sur une profondeur de 5 à 600 mètres et sur une longueur de 13 kilomètres, près de 800 abris, protégés par une couche de béton de 0 m. 60 à 1 m. 20, chacun pour 10 ou 12 hommes, avec projecteurs, observatoires, mitrailleuses et pièces de flanquement. Ces ouvrages sont disposés en chicane sur 4 ou 5 lignes, sur la crête militaire ou sur la contre-pente. C'est de la « fortification dispersée » au premier chef. C'est de la poussière de fortification, mais combien dure à croquer ; à la fois fort difficile à battre par l'artillerie et fort difficile à enlever par l'infanterie. Elle fut heureusement abandonnée sans combat. A Mayence, la ligne avancée (rive gauche) compte 330 abris bétonnés ; la position d'Istein, entre Mulhouse et Lörrach, 230.

forts ont en général résisté, dans leurs œuvres vives, au tir des obus géants. Ils seront réparés, mais — point particulièrement important à noter — seront aménagés, non plus suivant l'idée belge (et l'idée allemande d'avant la guerre) en *ouvrages d'artillerie*, mais bien en *points d'appui d'infanterie*, ce qui est, dès avant la guerre, la doctrine française.

En quoi consistera la transformation subie ?

1. A *Liège et à Namur*. — Sauf le fort de Loncin, bouleversé par l'explosion intérieure de son magasin à poudre, tous les forts font l'objet des réfections suivantes :

a) A Namur seulement, la majorité des tourelles est remise en état. A Liège on y renonce ;

b) les chemins couverts sont réparés ;

c) des guérites cuirassées, pour l'observation, sont établies ;

d) les entrées, les débouchés d'infanterie, les blindages des fenêtres, les moyens d'aération — tous détails qui avaient été complètement négligés par les Belges, et dont la mauvaise organisation avait été pour beaucoup dans la chute rapide des ouvrages — sont l'objet de perfectionnement nombreux et efficaces ;

e) les tranchées sont revêtues et traversées, les intervalles sont organisés, mais sans construction d'abris bétonnés.

2. A *Anvers*. — Réfections bien moindres. Les forts n'avaient pas besoin de grosses retouches pour la mission de points d'appui d'infanterie que leur réservaient les Allemands. Il leur restait en effet : 1° de larges fossés pleins d'eau. 2° des caponnières qui avaient relativement peu souffert et qu'il était facile de munir de mitrailleuses. Fossés infranchissables et caponnières difficilement destructibles, sont les deux éléments de force d'un point d'appui permanent. Ils rendent l'assaut impossible. Or, ils ne peuvent guère être réalisés que dans un système de fortification permanente. Le creusement de fossés comme ceux d'Anvers (nous rappelons qu'ils avaient jusqu'à 50 m. de large), l'établissement de caponnières, sont des entreprises de longue haleine, irréalisables avec les moyens de la fortification de campagne.

Ajoutons, par anticipation, que devant les fossés pleins d'eau et les caponnières, le char de combat, le *tank*, sous sa

forme actuelle, reste impuissant, alors qu'il s'est montré le vainqueur des ouvrages de campagne les plus compliqués et les plus redoutables. La mise en service du char de combat rend la fortification permanente plus nécessaire que jamais. Elle est un des meilleurs antidotes du char d'assaut.

Les Allemands, qui sont gens de prévoyance extraordinaire, avaient organisé de toutes pièces, aux abords d'Anvers, une importante position bétonnée *face à la Hollande*. Cette position comprenait des abris de trois types différents :

1° Des *abris passifs d'infanterie*, dans la tranchée même. Le béton avait 0 m. 90 d'épaisseur sur le pourtour, et 0 m. 60 seulement au plafond qui était percé d'un trou pour le périscope. Les abris mesuraient 5 m. sur 6, et avaient 2 entrées.

2° Des *abris pour 2 mitrailleuses*. Dimensions : 4 m. 80 sur 6, 2 entrées latérales.

3° Des *observatoires*.

Les constructions, reliées par des tranchées et soigneusement camouflées, formaient 3 ou 4 lignes sur 500 m. de profondeur. Cette profondeur considérable rend l'ensemble de la position fort long à détruire par le bombardement. La 1^{re} ligne est double, les ouvrages sont disposés en quinconce. Ils sont très nombreux, à 20 m. de distance. La 2^e ligne, moins dense, est à 100 m. en arrière; la 3^e, à 400 m., est encore plus clairsemée.

Sur l'Escaut avaient été organisées de petites têtes de pont. Enfin les vieux forts du secteurs fluvial avaient été utilisés. Des canons armaient leurs casemates, qui avaient été renforcées par une épaisseur de 0 m. 80 de ciment.

Malgré cette épaisseur relativement faible du ciel des abris, la position présentait une solidité remarquable, surtout si l'on tient compte des faibles ressources en mortiers de l'adversaire éventuel.

Ces immenses travaux restèrent sans utilité pour les Allemands. L'armistice arrête l'armée franco-belge aux environs de Gand. Il n'est cependant pas hors de propos de faire ressortir leurs particularités essentielles, car ils sont une ébauche de la fortification permanente de l'avenir.

JEAN FLEURIER.